



On aime un peu... ... beaucoup ... passionnément ... pas du tout

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

F
Fauves
Mélo
Wajdi Mouawad
| 4h30 | Mise en scène Wajdi Mouawad.
Jusqu'au 21 juin, Théâtre national de la Colline, Paris 20^e.
Tél. : 01 44 62 52 52.

F
Folie
Cadavre exquis
Ribes, Topor, Wagner
| 1h15 | Mise en scène Jean-Michel Ribes.
Jusqu'au 21 juin, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e; du 6 juin au 13 juillet, Théâtre Hébertot, Paris 17^e.
Tél. : 01 44 95 98 21.

Folie, un cabaret insolent, que président humour et cruauté frivole.

Le trop et le moins. L'indigestion et la frustration. De Wajdi Mouawad, on connaissait les sagas flamboyantes et enflammées, où l'auteur-metteur en scène et patron du Théâtre national de la Colline aimait à brasser les grands mythes et la politique d'aujourd'hui, les histoires de famille apocalyptiques et une certaine allégresse poétique. Nourri de tragédies grecques comme de contes des mille et une nuits, éprouvé dans sa chair par la guerre civile, le sang, les déchirures et l'exil, le dramaturge né au Liban, passé successivement par la France et le Québec, sait le poids de l'histoire et la nécessité de la fiction et du rêve pour se reconstruire une autre réalité, s'échapper et se réinventer. Aucune désespérance chez Wajdi Mouawad. Pas un de ses spectacles qui ne s'achève sur une ode à la vie, qui ne manifeste sa foi en l'humain. Malgré son excessif cortège de catastrophes parentales, conjugales, *Fauves* n'échappe pas à la règle. « *Il faut vivre* », conclut, comme chez Tchekhov, le jeune Lazare, spationaute et observant de l'espace la Terre, qu'on verra reproduite en photo géante sur le plateau.

Wajdi Mouawad n'a peur de rien. Et c'est plutôt culotté d'oser créer un maelström de personnages chez lesquels le pire n'est jamais sûr. Grand-mère meurtrière de son mari collabo pendant la guerre, et abandonnant son enfant. Lequel devenu grand – et irrésistible séducteur ignorant ses paternités – couchera avec sa petite-fille sans le savoir. Laquelle le découvrant, se suicidera en trucidant l'enfant qu'elle porte. Et on vous épargne les échanges

de bébés quasi bibliques et les sœurs violées et enceintes de leur frère... Une vraie glu psychologique, près de cinq heures durant, pour exprimer la chaîne familiale des violences et des abandons, cette hérédité terrible qui se répète malgré nous de génération en génération. Jusqu'à devenir la métaphore même de l'histoire de l'humanité où nous serions accablés sans fin des crimes de nos pères. Autant de fauves qui nous dévoreront à jamais. Signalons au passage, que dans le bestiaire de Mouawad, les femmes restent les monstresses de service par qui le mal arrive : abandons d'enfants à la pelle, que ces méchantes n'hésitent pas à poignarder s'il le faut, matricides en puissance... Aucune « bonne mère » en vue ! Quels comptes avec les femmes règle donc ici le dramaturge ? Et pour conjurer encore ces drames intimes qui le hantent, cette violence congénitale engendrant terreurs politiques et guerrières, voilà qu'il tente une écriture cubiste : présenter la même scène sous plusieurs angles. Sauf que la répétition, le ressassement n'apportent rien. Si ce n'est l'épuisement du spectateur. Ra-gaillard quand même par le jeu, souvent éblouissant, de certains acteurs – de Norah Krief à Lubna Azabal, d'Hugues Frenette à Gilles Renaud.

Tout autre est l'ambition de Jean-Michel Ribes dans le délicieux et si léger *Folie*, un zakouski scénique où se succèdent avec esprit (foutraque !) quelques malicieuses chansons et saynètes signées de Topor et de lui-même, sur une musique du vieux complice Reinhardt Wagner, au piano sur le plateau. Et en plus, ce sont les deux rejetonnes du metteur en scène et du musicien – Alexie Ribes et Héloïse Wagner (accompagnées par David Migeot) – qui interprètent avec leur humour toxique, leur séduction perfide et leur cruauté frivole, les textes et mélodies insolents de leurs paternels. Ici, la sauvagerie de la société, du monde est épinglée avec une férocité absurde et gourmande, une ironie délirante et joyeuse. La noirceur de l'existence n'est pas moins opaque, mais elle se porte avec chien et élégance. Avec panache même, dans les jolis costumes à plumes de Juliette Chanaud. Ce n'est pas moins tragique mais c'est bien plus drôle. Et plus digeste ●

